

UN ÉTÉ XENAKIS

Trois créations, six semaines au contact de stagiaires étudiant son oeuvre, Iannis Xenakis est successivement cet été à Aix-en-Provence, Salzbourg, Delphes, Strasbourg. C'est dire qu'il n'aura pas le temps de pratiquer son sport favori: le kayak...

Riche été pour Iannis Xenakis: six semaines avec cent trente-cinq stagiaires à l'étude de son oeuvre, successivement à Aix-en-Provence, à Salzbourg et à Delphes. Une création insolite au début de juillet pour un ensemble instrumental traditionnel japonais, une autre oeuvre à la fin de juillet composée pour le grand rassemblement des amateurs de chants chorals à Strasbourg, une oeuvre encore pour trois orchestres allemands en septembre. Bref, un été qui ne le laissera pas en repos.

Il aurait dû commencer par une autre très grande fête, celle du 21 juin à Athènes. Xenakis avait conçu un énorme projet spatial pour fêter la capitale européenne de la culture. Athéna, déesse de la sagesse, devait descendre du ciel devant le Parthénon, saluée par les sirènes et les cloches de toute la ville, tandis que les projecteurs militaires et les fusées éclairantes illumineraient la nuit. Toute la cuvette d'Athènes, les collines environnantes devaient être lieu de cortèges, de musique pour percussions (elles auraient joué Pléiade) et, venues de France, des montgolfières seraient montées dans le ciel, des colombes auraient été lâchées, porteuses de messages de paix.

Ce grand projet n'a pu se réaliser. Pour l'heure, souriant sous les ombrages des acacias, dans le jardin du conservatoire Darius-Milhaud à Aix-en-Provence, le compositeur contemple les stagiaires en percussions se débrouiller avec une de ses oeuvres. Il est heureux, détendu, seul son rendez-vous annuel avec la mer lui manquera et ce sport qu'il aime tant, le kayak, où il a l'impression de retrouver une fois l'an son corps malmené toute l'année. «Je suis tout le temps debout à ma table, en train d'écrire des petites notes.» Tant de petites notes qu'elles finissent par faire une grande oeuvre, et c'est de cette oeuvre dont il est question six semaines durant cet été pour les cent trente-cinq stagiaires du centre Acanthes et leurs remarquables professeurs qui, hier, étaient à Aix-en-Provence (du 5 au 12 juillet) qui, aujourd'hui, sont au Mozarteum de Salzbourg (du 15 au 31 juillet) et demain seront au centre européen de la culture de Delphes (du 5 au 17 août). Une immense trajectoire centrée sur Iannis Xenakis et son oeuvre.

Cette triple étape du centre Acanthes est une des trois réalisations françaises qui a été retenue et proposée par le comité européen pour célébrer l'année 1985, année européenne de la musique. «Je n'avais pas réalisé, en acceptant cette invitation du centre Acanthes, l'importance de cet événement ni sa durée: six semaines. Mais je dois dire que je suis très ému par la force de l'investissement des professeurs et des stagiaires sur ma musique. La passion de la

découverte que manifestent les jeunes stagiaires en est une preuve intangible, et cela veut dire que nous avons à partager ensemble de ces choses qui font ma musique et qui donc me sont essentielles.»

Quelques instants plus tôt, dans une salle de cours, Xenakis répondait à quelqu'un qui lui demandait s'il lui arrivait de reprendre ses oeuvres pour les corriger: «Jamais, il faut aller jusqu'au bout de ce qu'on fait, le bonhomme y est inscrit tout entier. S'il s'aperçoit qu'il s'est fourvoyé, eh bien, la fois suivante, il choisira un autre chemin.» Le bonhomme Xenakis est un solitaire, il est venu à la composition par des voies insolites, pratiquement tout seul. D'où son étonnement aujourd'hui à devenir sujet de rencontres, de dialogues. Est-ce bon? Il traduit souvent ses impressions en images visuelles: «Des petits points incandescents, autour de moi, des petits foyers d'incendie.» Ils allumeront peut-être le grand feu dionysiaque qui n'est jamais loin de son esprit.

Ainsi également de ce qu'il considère comme une de ses plus grandes réalisations: la machine à composer, dite UPIC (unité polyagogique d'information et composition). Cette machine, qu'il a inventée, est présente à Aix. Elle le sera à Salzbourg et à Delphes. Les étudiants compositeurs s'en approchent, la testent, essaient de vaincre leur timidité par rapport à l'informatique. «Même s'ils ne vont pas s'en servir immédiatement, dit le compositeur, en quelques semaines ils vont avoir appris énormément de choses à partir d'elle sur le rapport de l'acoustique, du musical, de la composition. Il ne faut pas avoir peur de l'informatique et cette machine est un excellent moyen pour faire de la musique à partir de l'informatique. Ici, le compositeur utilise son cerveau et sa main, l'outil le plus proche de son cerveau, sur la table à dessin, et par la réponse sonore que la machine donne à son geste, il entre en dialogue avec lui-même. C'est étonnant, non?»

D'autant plus étonnant que l'UPIC va connaître bientôt son troisième modèle, considérablement amélioré par rapport aux deux premiers, et qui va permettre enfin le dialogue avec soi-même en temps réel, la réponse étant immédiatement donnée et traduite en sons par l'ordinateur.

C'est le même homme qui n'a pas hésité à écrire cette année, à la demande d'un groupe traditionnel japonais, le groupe Yonin No Kai, une oeuvre intitulée Nyuyo (Soleil couchant) pour koto (cithare à treize cordes), shamisen (luth à trois cordes) et shakuhachi (flûte à cinq trous). «Je me suis passionné pour ce travail, à cause des timbres particuliers de ces instruments et du fait qu'on peut établir avec eux, à cause du toucher des cordes, tout un univers de glissandi, d'approches des sons non vraiment fixés qui cadrent tout à fait avec ma conception de l'approche du son.» L'oeuvre a déjà été donnée plusieurs fois cet été, à Rome, à Angers, à Montpellier.

De ce soleil couchant, exotique et intimiste, on passe à une musique chorale pour cent cinquante exécutants amateurs: c'est Idmen qui sera créée le 24 juillet à Strasbourg, dans le cadre du Festival

Europa-Cantat (une autre réalisation retenue par le comité européen de l'année de la musique). L'oeuvre unit les choristes amateurs aux percussions de Strasbourg. «J'ai eu beaucoup de mal à cause de cet équilibre entre les deux groupes bien difficile à trouver», dit Xenakis, qui veut avec Idmen traduire une pensée venue d'Hésiode. «Nous savons rendre réelles les apparences», et d'ajouter avec un sourire taquin: «Et nous pouvons aussi créer du faux avec le réel.»

Ainsi va l'été, avant que l'Europe encore une fois ne le sollicite, et ce sera en septembre pour Musica 85 à Strasbourg, avec la présidence d'un colloque sur «les Musiques de notre temps --- création, enseignement, diffusion» et l'occasion d'entendre Alax, encore une oeuvre spatiale, mais pour trois orchestres, qui sera créée au même festival le 18 septembre, dans le cadre d'un jumelage de Strasbourg et de Cologne. Axe, parallaxe, convergence, c'est le sens de cette oeuvre, c'est le sens aussi de cet extraordinaire été 1985 ut que le vit Xenakis, un été ou l'Europe est son jardin, un été qui oblige le solitaire qu'il est au dialogue, l'enrichit de ce dialogue.

«Mais il ne faut pas pour autant se laisser distraire de la composition», dit-il. C'est le mot de la fin, ascétique comme le personnage.

Brigitte Massin

SOURCE

Le Matin de Paris, Mardi le 18 juillet 1985, p.24